est que les poursuites cesseront si les pugilistes s'engagent à quitter l'Etat.

Julian croit que si l'affaire est réglée de cette façon, tous les intéressés quitteront l'Arkansas aussitôt que possible.

EN CORÉE.

Les Intentions du Japon.

Une Note à tous les Représentants du Mikado à l'Etranger.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre—Une définition précise du but que poursuit le Japon en Corée a été enfin obtenue par toutes les puissances intéressées, car on considère certain que la note suivante, remise jeudi au secrétaire Olney par M. Kurino, le ministre du Japon à Washington, a été également envoyée à toutes les légations japonaises en Europe.

"Au sujet de notre attitude envers la Corée, vous êtes autorisé à faire la déclaration suivante au gouvernement des Etats-Unis :

Des troupes japonaises sont maintenant stationnées en Corée pour assurer la tranquillité et protéger notre légation, nos consulats et nos sujets, et aussi pour maintenir des lignes indispensables de communication avec notre armée occupant toujours la péninsule de Liao Tung, dont le nombre est beaucoup plus élevé. La nécessité de maintenir ces troupes en Corée cessera, cependant, en même temps que l'évacuation de Liao Tung sera opérée.

Le gouvernement japonais espère que le gouvernement coréen, s'étant déjà engagé dans la voie des réformes, pourra réussir à maintenir l'ordre et même à protéger les étrangers malgré le départ de nos soldats.

Le gouvernement japonais, n'ayant pas d'autres intentions, n'est pas désireux de prolonger le maintien de troupes en Corée.

Nous serions extrêmement heureux, de plus, si nous étions relevés d'un telle obligation. Dans nos relations avec la Corée, la politique de notre gouvernement est une politique de non-intervention, et il prendra part avec joie et sur le même pied à l'action des autres Puissances.

Une bouteille trouvée en mer.

Elle contient une note annonçant la perte d'un navire anglais.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 2 novembre—Dans une bouteille trouvée au large de l'île du Prince de Galles, Alaska, se trouvait une note lancée à la mer par les membres de l'équipage du schooner Walter Earl, chaviré le printemps dernier dans les eaux d'Alaska.

D'après cette note, rapportée à Port Townsend par le capitaine Patterson, du steamship Alki, il paraît que deux hommes de l'équipage se sont installés sur la quille du navire après l'accident. Cette note est ainsi rédigée :

"Nous avons perdu notre navire et nous n'espérons pas pouvoir nous maintenir plus longtemps.

Signé : "HENRY BUTLER.
"CHARLES FORREST.

"Schooner Walter Earl, de Victoria, 17 avril 1895.

Le capitaine Patterson dit que la bouteille a été trouvée par des indiens qui la lui ont remise.

Le navire avait un équipage de vingt hommes, et depuis la découverte de dix cadavres dans sa calle, on n'a eu aucune nouvelle des autres.

Le Tribunal de Little Rock rend une ordonnance de non lieu dans l'affaire des pugilistes.

Presse Associée.

Little Rock, 2 novembre.—La cour a rendu aujourd'hui une ordonnance de non lieu dans les cas de Fitzsimmons, Julian, Corbett et Brady, sur leur promesse de quitter l'état aussitôt que possible.

Il a été donné un temps raisonnable à tous les pugilistes pour faire leurs préparatifs de départ. Le gouverneur Clarke dit qu'il n'a pas l'intention de les expulser de force, mais que les choses prendront une tournure sérieuse si l'ordre de la Cour est enfreint.

Le juge Martin a déclaré aux pugilistes qu'ils ne sont pas forcés de partir, mais que s'ils violent l'injonction leur défendant de se battre, ils ne seront pas condamnés à moins de deux ans de prison. Cette déclaration détruit la dernière chance d'une bataille dans l'Arkansas.

Brady n'acceptera aucune proposition si Julian ne dépose pas $10,000 ; et il n'y a aucun signe de l'arrivée de cette somme.

Corbett et Brady partiront pour New York, dès qu'il n'y aura plus aucune chance du dépôt des dix mille dollars par Julian.

Sir Julian Pauncefort chez le Secrétaire Olney.

L'Angleterre, se voyant isolée en Europe, cherche l'appui des Etats Unis.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre - Sir Julian Pauncefort, l'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, a tenu une conférence de plus d'une heure et demie avec le secrétaire Olney aujourd'hui.

Le but du représentant de la Grande-Bretagne était de proposer, au nom de son pays, une action conjointe en Turquie pour assurer la sécurité des citoyens anglais et américains dans ce pays.

On croit que le secrétaire Olney n'a pas encore répondu à la proposition.

Le successeur de Monseigneur Satolli.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre—Il est établi sous bonne autorité que Monseigneur Satolli n'a reçu aucun avis au sujet de son successeur.

Le bruit a couru que monseigneur Lorinzelli, nonce à La Haye, sera le prochain délégué aux Etats-Unis, mais le docteur Rooker, secrétaire de Mgr Satolli, déclare positivement qu'une telle information n'a pas été envoyée au délégué, ni pour Mgr Lorinzelli ni pour tout autre.

Le nom de ce dernier a été mis en avant, croit-on, à cause des liens d'amitié personnelle qui unissent depuis longtemps les deux prélats.

Holmes condamné à mort.

Presse Associée.

Philadelphie, 2 novembre—Le juri dans l'affaire de Holmes a rapporté à 8 heures 15 un verdict qui déclare l'accusé coupable de meurtre au premier degré Ce verdict entraîne la peine de mort.

DERNIERE HEURE.

EN ALSACE-LORRAINE.

L'esprit de protestation est plus ardent que jamais.

Presse Associée.

Berlin, 2 novembre—Les perquisitions domiciliaires opérées par la police de Colmar, Alsace, samedi dernier, et le mandat de comparution lancé contre un représentant du peuple accusé d'avoir dit, au cours d'une interview publiée dans le *Petit Journal* de Paris, que les Alsaciens ne reconnaîtront jamais le traité par lequel l'Alsace et la Lorraine ont été cédée à la l'Allemagne, sont deux des nombreux et récents incidents qui démontrent la renaissance de l'esprit de protestation dans le pays.

Herr Preiss a cependant promis aux autorités d'apporter les corrections nécessaires à l'interview.

Lundi soir, une démonstration francophile a eu lieu à la Taverne Alsacienne de Strasbourg, contre laquelle la police a été impuissante.

Les assistants ne se sont dispersés qu'à l'arrivée de troupes sur la scène.

Le gouverneur de l'Alsace-Lorraine a reçu, en conséquence, l'instruction de réprimer vigoureusement toutes les manifestations.

Dans une lettre à un journal de Strasbourg, Herr Preiss s'exprime ainsi :

Nous n'attendons notre mot d'ordre ni de Paris ni de Berlin ; nous le prenons au Reichstag.

Le Roi des Ashantis refuse de se soumettre à l'ultimatum de l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre—Malgré le fait que le ministre des colonies n'a pas reçu la confirmation du rapport d'Acra annonçant que le roi des Ashantis a refusé de se soumettre à l'ultimatum de l'Angleterre, une dépêche de cette ville envoyée aujourd'hui à l'Executors Telegram Agency confirme celle de la Presse Associée, et établit que le roi préfère la guerre et s'y prépare.

Il est vrai que ce roi n'a pas envoyé de message formel pour faire connaître sa décision, et il n'en enverra probablement pas, mais il n'en a pas moins repoussé l'ultimatum.

Un mot de Guillaume.

Presse Associée.

Berlin, 2 novembre—On rapporte que Guillaume, en inspectant les terres du voisinage d'Oberhastesachs avec un garde-chasse, a fait la remarque suivante : J'aime mieux l'Alsace que mon pays natal.

Marchés Divers.

Paris, 2 novembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 francs 5 centimes à compte.

Londres, 2 novembre.—Consolidés au comptant 103 15/16, à terme 103 15/16.

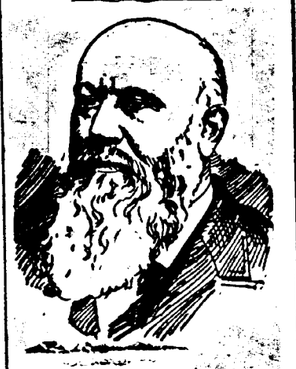
Liverpool, 2 novembre, 4:15 p. m.—American middling fair 5 9/32, good middling 4 27/32, American middling 4 23/32, low middling 4 5/8, good ordinary 4 1/2, ordinary 4 5/16.

Liverpool, 2 novembre—Coton spot—Demande calme et les prix en baisse.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 6,000 américain Recettes 11,000 balles, 6,000 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en novembre 4 40/64, nov et déc 4 40/64, décembre et janvier 4 41/64, janvier et février 4 41/64, février et mars 4 42/64, mars et avril 4 43/64, avril et mai 4 45/64, mai et juin 4 47/64, juin et juillet 4 47/64, juillet et août 4 48/64.



RÉV. H. MIGNOT.

Les paroissiens de la Cathédrale St-Louis seront heureux ce matin, de retrouver à l'autel leur très aimé curé, le Père Mignot, de retour, depuis peu, de son voyage au Mexique.

Il y a des figures qui sont si sympathiques, qu'elles font faute quand elles se déplacent, c'est-à-dire quand elles disparaissent, cessent d'évoluer, ne fut-ce qu'un moment, dans leur orbite. La Cathédrale sans le Père Mignot est un corps sans âme ; aussi était-ce fête au Presbytère l'autre jour lorsqu'on la vu poindre à l'horizon.

L'excellent prêtre a eu la bonne fortune d'assister à l'imposante cérémonie du couronnement de "Notre-Dame de la Guadeloupe," à laquelle les Mexicains ont donné tant d'éclat.

Le Salt-rheum de la pire espèce est guéri par la Salsaparille d'Ayer. Ecrivez au Dr J. C. Ayer & Co., et il vous enverra des preuves.

Un maire reçoit dernièrement le brevet d'officier d'académie ; bien vite il se dépêche de faire faire des cartes de visite ornées de son nouveau titre ; toute sa famille le félicite, mais lui qui sait que son orthographe laisse à désirer, craint d'être empoigné par le journal du chef-lieu et après avoir bien examiné ses cartes se décide à biffer le mot "officier" et met "de l'Académie."

Il vaut mieux, dit-il aux siens étonnés, il vaut mieux être modeste !

Une pancarte affichée près des Halles, chez un marchand de vins, est ainsi libellée :

VIN BLANC NOUVEAU D'ANJOU.

Bon pour les huîtres.

C'est extrêmement flatteur pour les clients !

Mais il y a plus drôle.

Sur la devanture d'un magasin d'habillement, faubourg Saint-Martin, on lit :

N'ALLEZ PAS VOUS FAIRE VOLER AILLEURS VENEZ ICI !

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 3 Nov. 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps : beau ; vents du sud, devenant variables.

Température du 2 novembre 1895. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	50	9
Midi	60	14
3 P. M.	62	15
6 P. M.	60	14

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

D Casey et als à D. P. Casey, une portion de terre bornée par les rues Laurel, Calhoun, Annonciation et Audubon park, $1025.

L. Godchaux à S. R. Henderson, dix terrains bornés par les rues State, St-Charles Burthe et Plantation, $6000.

T. F. McMahon à H. S. Hyams, un terrain borné par les rues Dryades, St-André, Baronne et Félicité, $6000.

Mme H. L. Foenier et als. à A. M. Nicome et als., un terrain borné par les rues Laharpe, Broad, Colombus et Dorgenois, $420.

Wm. Soccla à F. Danton, un terrain borné par les rues St-Claude, St-Philippe, Trémé et Ursulines, $1,250.

L. Lecomagne à J. B. Camors, un terrain borné par Quartier, Esplanade, Royale et Bourbon, $2,700.

Succession de J. M Bell à J. A. Bell, terrains bornés par les rues Gravier, Remparts, Bassin et Perdido ; une portion de terre bornée par les rues Howard, Baronne, Dryades et Julie ; une portion de terre bornée par les rues Liberté, Gravier, Perdido et Franklin ; un terrain borné par les rues Mandeville, Levée, Espagne et Décatur ; un terrain borné par les rue Callioppe, Gelenie, Magazine et Constance ; un terrain borné par les rues Julie, St-Joseph, Tchoupitoulas et Poucher ; un terrain borné par les rues Howard, Baronne, Calliope et Carondelet ; un terrain borné par les rues Dryades, Remparts, Esterge et Félicité, $2,000.

Mme A. de Montgomery à W. J. Martinez, un terrain borné par les rues Magazine, Canal, Commune et Camp, $20,800.

Dr G. Devron à P. Gallagher, un terrain borné par les rues Chartres, Port, Architectes et St-Ferdinand, $1,200.

R. W. Fountain à L. J. Maloney, un terrain borné par les rues Melpomène, Locust, Terpsichore et Magnolia, $200.

R G. Campbell à R. R. Bazard, une portion de terre bornée par les rues Pitt, Prytanée, Léontine et Valmont $6,000.

C. G. Rebentisch à E. G. Rebentisch, un terrain borné par les rues Seguin, Morgan, Delaronde et Bermuda, $200.

L C. Kaver à G Nicholson, un terrain borné par les rues Union, Carondelet, Perdido et Baronne, $6,000.

J. A. Reinach à L. Lavedan, sept terrains bornés par les rues Jackson, Sixième, Marie et Jeannette, $363 50.

Première Cour de Police Correctionnelle.

—Annie Bell, Pat. Kehoe et Victor Claverie—ivresse et bris de paix ; $2 50 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Bridget Moore—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Albert Lafonta—bris de paix ; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

W. E. McDonald—ivresse et bris de paix ; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Joe White—allures suspectes, langage obscène et violation de l'ordonnance 4782 ; $100 d'amende ou 120 jours d'emprisonnement.

Wallace French — meurtre ; renvoyé au 4 novembre.

Mis sous caution :

Joe White et Ophair Lewis, larcin ; C. Mesquer, actes de violence ; Joe Dudley, attaque et blessure.

Les "alligators."

Le *Scientific American*, malgré son titre grave, n'est nullement, comme on pourrait le craindre, un journal ennuyeux. On y expose d'abord cette invention nouvelle dont il a déjà été parlé par plusieurs journaux et qui fut expérimentée récemment en California, l'invention du "pavage à la mélasse." On nous en dit beaucoup de bien sans pourtant insister beaucoup sur les avantages précis qu'elle peut offrir. Son principal mérite nous semble surtout, en effet, consister dans son originalité, à moins pourtant que son but principal n'ait été d'apporter un remède à la surproduction dont se plaint l'industrie sucrière.—Mais ce n'est pas tout : le *Scientifique Américain* donne aussi des recettes pour "la propagation artificielle des alligators". Ve recette est fort simple : elle consiste à faire éclore dans des bottes spéciales les œufs des saurians ; seulement le crocodile n'étant pas encore, que nous sachions, un animal domestique, on se demande à quoi peut bien tendre cette singulière industrie.

Tombée d'un bicycle.

A cinq heures hier après-midi Hazel Ellis, une petite fille de onze ans montait au bicycle sur l'avenue St-Charles, lorsqu'arrivée près de la rue Huitième elle s'est heurtée contre une charrette chargée de charbon que conduisait Chas Golden.

Hazel, précipitée à terre, a été légèrement blessée au corps et à la figure.

Transportée chez ses parents, à l'intersection des rues Dufossat et Baronne, elle a reçu les soins du médecin de la famille.

Œuvre de Charité.

La Société de Bienfaisance mutuelle Quibet organise dans le moment au profit de son fonds de secours une fête qui durera deux jours, les 9 et 10 de ce mois, et qui se donnera dans la salle de l'Union française.

Ceux qui connaissent cette très méritante société, qui l'ont vue à l'œuvre, ne lui refuseront pas leur appui, car si elle se trouve aujourd'hui dans une situation voisine de la gêne, c'est que ses secours ont été largement et judicieusement distribués.

Quand des dames zélées se donnent une tâche quelconque, elles l'accomplissent au prix des plus dures sacrifices.

Elles sont nombreuses, celles qui ont pris la très louable initiative de cette fête qui sera doublement attrayante, par son côté artistique, par son côté charitable.

Mlle L. A. Scott a été choisie par ses co-sociétaires comme administratrice de la fête ; elle a pour seconder ses efforts nombre de dames, excellentes chrétiennes comme elle : Mme Dr. H. A. Pavy, Mme W.J. Mooney, Mme J C Fernandez, Mme E. Scott, Mme C. Romaquera, Mme M. Fernandez, Mlle F. Fernandez, Mlle Piatotli, Mlle L. Dolfini.

La fête commencera par un concert et se terminera par une soirée dansante. Des tables de rafraîchissements seront tenues par des dames ; et nous sommes priés de faire savoir au public que les consommations se débiteront à des prix d'une rare modicité.

Au bénéfice de la Société Anti-Toxine.

DEUXIÈME EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES.

Avec l'automne et le retour des fugitifs de l'été, voici les Dames du Bureau auxiliaire de l'antitoxine qui rentrent en scène et font un nouvel appel à la générosité du public, en faveur des victimes de l'horrible maladie que l'on appelle la Diphtérie, vulgairement, le croup.

Elles ont organisé, à cet effet, une exposition de ces fleurs d'arrière saison qui ont tant de charme pour les yeux, et que les Grecs ont si justement appelées "fleurs d'or," chrysanthèmes. Cette attrayante exposition aura lieu sur la Place Lafayette. Elle sera éclairée à l'électricité, grâce à l'offre généreuse de M. Lockert Bemis. Une riche et élégante médaille d'or sera décernée à la meilleure exposition. Un orchestre excellent a été engagé pour la circonstance. Il donnera des concerts chaque jour, de 2 à 5 de l'après-midi, et de 7 à 11 du soir. Il y aura aussi un thé offert aux amateurs et qui sera servi par la main des grâces, par un essaim de jeunes filles qui se font un plaisir et un bonheur de contribuer au soulagement des intéressantes petites êtres qu'attaque cette terrible maladie.

Nous prédisons un véritable succès à cette entreprise essentiellement humanitaire, que la femme seule peut mener à bien.

L'exposition aura lieu place Lafayette, les 7, 8, 9 et 10 courant. Tous les préparatifs sont déjà achevés et cette série de fêtes diurnes et nocturnes sera des plus brillantes.

Comment ne pourrait-elle pas l'être. Ce sont des dames qui sont à la tête de l'œuvre, et c'est un but humanitaire qu'elles poursuivent. Elles sont, d'ailleurs, prêtes à prendre pour s'assurer le succès.

D'abord, il ne sera délivré, à chaque personne, que quatre billets, soit la somme de $1. Elles sont sûres ainsi, qu'aucun ticket ne leur sera retourné, pendant la durée de l'exhibition.

De plus, le garçon ou la jeune fille qui auront placé le plus de billets, et le plus largement contribué à la recette, d'ici au 1er janvier, recevront, à cette époque, un superbe bicycle en cadeau. D'autres présents de moindre prix, seront accordés à ceux qui auraient été moins heureux.

Après demain, mardi, 5 novembre, à 2 heures de l'après-midi, il y aura une réunion des Dames du Bureau auxiliaire de l'Antitoxine, chez Mme E. M. Walmsley, coin des rues Première et Chestnut.

Nous remercions Mme Westfeldt des précieux renseignements qu'elle a bien voulu nous communiquer.

Mariages.

On annonce le mariage de M. Chas. A. Rolle avec Mlle Marie E. Leefe, tous deux de cette ville. Leur union sera consacrée à la Cathédrale St-Louis, le 20 novembre prochain.

—M. et Mme Wm. Frantz font part du mariage de leur fille, Miss Rosa, avec M. le docteur W. W Harper. La cérémonie aura lieu le 20 novembre aussi, à l'église Presbytérienne de la rue du Canal.

Accident.

A sept heures et demie, hier soir, M. Robt Strong, agent du Texas & Pacific R. R., attendait l'arrivée du steamer Knickerbocker, au pied de la rue St-Louis, lorsqu'il s'est accidentellement engagé les pieds dans des cordes et est tombé le visage en avant.

Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, M. Strong a été conduit à sa résidence, avenue St-Charles, 1,532.

GRAND INCENDIE

Dans le voisinage des rues Prieur et Union.

Plusieurs maisons détruites.

Mathilda Driscoll brûlée mortellement.

Ce matin vers une heure, un incendie s'est déclaré dans le voisinage des rues Prieur et Union.

Plusieurs maisons ont été détruites, et Mathilda Driscoll, une jeune femme de couleur âgée de vingt-trois ans, n'ayant pu s'échapper à temps, a été si grièvement brûlée que sa mort n'est qu'une question d'heures. C'est ce qu'ont déclaré au représentant de l'Abeille les médecins qui la soignent à l'hôpital.

Un duc au violon.

Le jeune duc de Marlborough dont nous avons publié le portrait en annonçant son mariage, vient de se faire conduire au violon comme un simple mortel.

Il pédalait dans les rues de New-York, sans souci des règlements, quand un policeman se mit en devoir de les lui rappeler.

Le fiancé de Mlle Vanderbilt, estimant que les règlements n'étaient point faits pour lui, prétendit passer outre. Mais le policeman insista et mena bel et bien le jeune duc au poste.

Le chef du poste s'empressa de faire relâcher le noble délinquant.

Le télégramme qui nous apprend cette anecdote ne nous dit pas que le zélé policeman soit proposé pour l'avancement.

Mort subite.

A une heure et demie, hier matin, James R. Gooch, un employé du Téléphone Co., âgé d'environ 26 ans, a été trouvé sans connaissance dans sa chambre, au No 904 de la rue Poydras.

L'ambulance a été mandée aussitôt et les étudiants ont fait transporter le jeune homme à l'hôpital, où il est mort quelques instants après.

Tentative de Suicide.

Hier soir, à sept heures, l'agent de police, Chas. Bitterwolf, en faisant sa ronde, a découvert, dans le voisinage des rues Dryades et Delord, un individu assis sur un escalier, dans un état complet d'insensibilité.

Il tenait en main une bouteille contenant encore quelques gouttes de chloroforme, portant l'étiquette de J. M. Wagner, pharmacien à l'angle des rues Esplanade et Marais.

L'officier de police a aussitôt fait transporter l'individu au poste du second precinct, et l'ambulance a été appelée.

Les étudiants ont réussi à lui faire rejeter le poison et l'ont laissé hors de danger. Il a donné le nom de Dr J. L. Posey, résidant rue Terpsichore, No 1617.

Posey a déclaré à l'agent de police qu'il regrettait avoir été découvert, parce qu'il voulait mourir. Il a, dit-il, dépensé plusieurs milliers de dollars en débauches, et il est maintenant dégoûté de la vie. La police est d'opinion que le docteur avait absorbé plus de "taf" que de chloroforme.

Tentative d'assassinat.

Andrew Wallace, un homme de couleur, a tenté d'assassiner sa femme, hier soir, à 9 heures, à sa résidence, au coin des rues Philip et Tchoupitoulas

Il paraît que les époux étaient séparés depuis quelques temps, et qu'Andrew s'est présenté chez sa femme, où, sans lui dire un mot, il l'a frappé de sept coups de couteau dans le dos et au côté droit.

La femme a été transportée à l'hôpital ; ses blessures ne sont pas graves. Wallace a été arrêté par les agents Pincon et Duffy.

Escroquerie.

Un jeune homme du nom de W. Dumolin a rapporté à la police, hier matin, que deux individus venaient de voler un vieillard dans un restaurant chinois, à l'angle des rues Dauphine et Toulouse.

L'agent de police George Doyle s'est immédiatement rendu à l'endroit indiqué, où il a trouvé M. R. W. Knickerbocker, domicilié rue Carondelet, au No 1,742, qui lui a déclaré que deux individus s'étaient présentés à lui sous les noms de John Capo et de Joseph Trehill.

Après quelques instants de conversation, M Knickerbocker a invité les deux individus à dîner.

Le repas servi, le généreux Knickerbocker a donné au nommé Trehill un billet de 5 dollars pour acheter une bouteille de vin.

Mais Knickerbocker n'a pas goûté le jus de treille car son messager n'est pas revenu.

John Capo a été arrêté, mais Trehill est toujours en liberté. La police le recherche activement.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

La question de la Place Jackson.

DEUX MEETINGS.

LES AVOCATS ! LES ARTISTES !

On sait que certaines gens veulent abattre les deux édifices espagnols qui s'élèvent à droite et à gauche de la Cathédrale, pour les reconstruire suivant des plans nouveaux, apparemment dans le style du nouvel hôtel St-Charles, peut-être même dans celui de la nouvelle prison.

Nous concevons que les hommes de loi, les juges, les avocats se préoccupent de ce projet et se déclarent à tort ou à raison pour ou contre. Mais il ne paraît pas que les avocats s'en soient énormément émus, puisque le président de leur association, M. Florance, qui les avait convoqués, hier, n'a pu réunir qu'un petit nombre d'entr'eux.

Etaient présents : le colonel G. Vennard, le juge A. Sambola, B. R. Forman, H. L. Garland, J. Wolf, J. St-Paul, J. McConnell, Jr., H. L. Favrot, R. L. Tully, J. D. Rouse, G. Horner, W. C. H. Robinson, S Jamison, Cap. H. Allen.

M. Florance déplore l'absence des membres du barreau. Il n'est pas pour la destruction des édifices. Il veut qu'on transporte les cours autrepart, attendu que la place manque. Etant donné les changements qu'il y aurait à faire, il ne resterait dans la bâtisse de la rue St Pierre qu'un terrain de 80 pieds sur 117. C'est tout à fait insuffisant.

M. Rouse dit que s'il y a si peu de membres présents, c'est que l'on n'était pas suffisamment averti. Il demande l'ajournement du meeting à samedi prochain.

M. Robinson dit qu'il faut profiter de la circonstance pour transporter les cours dans le quartier américain.

M. Foreman est d'avis d'ajourner et signer une protestation contre le projet de conserver les cours là où elles sont. Après plusieurs propositions contradictoires, il est convenu que l'on ne précipitera pas la convocation d'un meeting ; que l'on demandera aux différents juges de prier les avocats de se rendre au meeting prochain, lequel aura lieu à 3 heures, dans le local de la Chambre de Commerce.

Les artistes eux aussi s'émeuvent. Ils protestent, et avec raison, contre la destruction des cours actuelles, au point de vue de l'art.

M. Wekstram, leur président, a dit hier, des choses fort sensées sur ce sujet. Il s'est légèrement moqué de certains progrès qui ne sont souvent que des marches à reculons. Il a, à la fin de son allocution, convoqué un meeting des artistes, lequel aura lieu dans un atelier, No 610 Commercial alley, jeudi soir, pour protester contre le projet. Il y aura du monde, bien sûr.

Procédés Bizarres.

Le *Journal d'hygiène* publie une curieuse énumération des procédés bizarres employés par d'illustres auteurs pour exciter leur génie —Ainsi, Montaigne, pour méditer en toute liberté, quittait en courant sa demeure et allait s'enfermer dans une vieille tour.—Rousseau se contentait de se cacher la tête dans le foin.—On connaît les soins recherchés de Buffon, qui se plaçait à son bureau en habit d'étiquette, avec manchettes de dentelle et l'épée au côté.—Moins soucieux de toilette, Milton, qui d'ailleurs était fort pauvre, composait ses vers affublé d'un vieux manteau, la tête renversée en arrière.—Schiller, dit on, ne pouvait composer s'il ne se mettait les pieds dans la glace —On assure également que Chateaubriand, quand il dictait un article à son secrétaire, se promenait, les pieds nus, sur le carreau glacial de sa chambre.—Bentham ne pouvait écrire s'il n'était assis sur de petits morceaux de papier. —Cooper, pour s'inspirer, s'emplissait la bouche de pastilles.—Byron avait besoin de l'odeur des truffes dont il remplissait ses poches.—Balzac, même en plein jour, écrivait à la lumière de deux bougies.—Flaubert n'écrivait pas un mot, sans avoir fumé une mauvaise pipe. —Enfin, un certain compositeur italien n'avait d'inspiration que lorsque ses deux chats favoris montaient sur ses épaules. —Reste à savoir si toutes ces excentricités sont bien authentiques, car on n'ignore pas que les biographes ont parfois recueilli plus d'une fable.

NOUVELLES A LA MAIN.

Arrestation—Hier matin, vers huit heures et demie, Ophair Lewis, couleur, a été arrêté à l'angle des rues St-Charles et Felicité, et conduit au poste du premier précinct par les détectives Rainey et Dale. Lewis est accusé d'avoir commis plusieurs vols dans le magasin de Brown et Grant. Il a comparu devant le recorder Whitaker et a été sous mis $250 de caution.

Blessé.—Steal Chambers, un homme de couleur, demeurant rue Clark, près Thalie, a été blessé à la tête, hier matin, par un morceau de bois qui lui est tombé dessus, alors qu'il travaillait dans un moulin, à l'angle des avenues Hagan et Washington.

Il a reçu les premiers soins des étudiants de l'hôpital.

Cirque Barnum et Bailey.

C'est ce soir même qu'arrive le fameux Cirque Barnum et Bailey, de Shreveport, où il a donné, hier, coup sur coup, deux grandes représentations.

Comme nous l'avons déjà dit ce n'est pas seulement un hippodrome ; c'est aussi une ménagerie et un cirque où se font applaudir des acrobates de premier ordre, dont quelques uns sont des Japonais.

Toute cette immense troupe sera abritée sous la plus vaste tente que l'on ait encore vue. Au milieu une énorme pièce d'eau, de 5 pieds de profondeur sur 42 de diamètre.

Eu l'air, à nous ne savons combien de pieds au-dessus de la tête des spectateurs, des trapèzes, des cordes tendues ou lâches, d'où les acrobates feront des merveilles. Voilà un spectacle à voir. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Compliments féminins.

La conversation a lieu entre une jeune femme et une dame déjà mûre qui joue à l'ingénue :

—Oui, chère madame, le baron me recherchait en mariage et me raconta ce que je viens de vous dire : il me semble l'entendre encore, j'avais alors vingt ans.

—Quelle mémoire ! fait la jeune femme comme écrasée par l'admiration.

A l'école :

—Retranchez 10 de 10 ; que reste-t-il ?

Profond silence sur les bancs.

—Vous ne comprenez pas ? Eh bien ! je vais donner une autre forme au problème. Tenez, si vous aviez dix sous et que vous les perdiez, que resterait il dans votre poche ?

—Un trou, m'sieu !

TEXAS AND PACIFIC ROUTE EL PASO PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets : 632 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages
Ex. de Ft Worth et Cal.	8:15 a.m.	6:15 a.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex	7:20 p.m.	6:15 p.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs ; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:40 a. m. et 7:55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. J. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général

1er janv95—1an

FEUILLETON.

No 39 Commencé le 18 septembre 1895.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

LES MISÈRES D'UN CONDAMNÉ.

III

(Suite.)

Pris au traquenard, sur cet îlot, Haudecœur se demandait comment il pourrait se tirer d'affaire.

Collivet s'était couché sur une roche.

Jacquemin, seul, veillait.

Deux heures, trois heures se passèrent encore.

Toute espérance de voir arriver leur victime devait être perdue.

—Ou il nous a soupçonnés, fit Collivet, ou il s'est noyé.... S'il nous a soupçonnés, il est chez lui, dans sa case, et alors, dans quelques jours, je saurai bien le décider de nouveau ; s'il s'est noyé, c'est une balle économisée pour vous.

—Dans tous les cas, il me semble que ce que nous avons de mieux à faire est de regagner la côte. Là, peut-être, nous aurons quelques éclaircissements sur ce qui s'est passé.

—Allons.

Ils détachèrent le canot et bientôt disparurent au loin.

Haudecœur s'était avancé en rampant jusqu'auprès d'eux et les vit faire leurs préparatifs de départ.

C'était un danger, un danger terrible, de moins.

Mais qu'allait-il devenir ?

Comment allait-il sortir de cet îlot ?

Il restait anéanti.

Ces ennemis invisibles, dont il ne comprenait pas la haine, le décourageaient dans ses projets de fuite.

Parfois il se disait :

—Ils sont plus forts que moi. A quoi bon lutter ? Ne vaudrait-il pas mieux rester tranquille à Bourail ?

Mais ce découragement, c'était une lâcheté. La pensée de l'injustice dont il était victime, le souvenir de sa femme, de sa fille, de son fils, le remontait bientôt.

Il n'avait qu'une ressource, s'il ne voulait pas mourir de faim, de soif, dans ces roches nues du pénal.

C'était de se remettre à la nage, de regagner la côte.

Pour cela pas une minute à perdre.

La nuit touchait à sa fin. Dans ces pays, pas de crépuscule. La nuit tombe, brusquement. Le matin, la nuit disparaît, et le soleil luit, et la nature est inondée de lumière, et cela presque sans transition, en quelques minutes, sans aube, sans cette heure indécise et charmante où la nuit et le jour paraissent lutter ensemble à qui des deux l'emportera.

Déjà il redescendait vers le rivage, déjà, prêt à se jeter à la nage, ses pieds étaient baignés par le flot, lorsque la phosphorescence de la mer s'éteignit.

—Trop tard, se dit Haudecœur, je n'aurai jamais le temps de gagner la côte.

En effet, presque instantanément le jour parut.

Quelques minutes après, le soleil brillait et dans le lointain, à un ou deux kilomètres de l'îlot qui peut-être allait devenir son tombeau, la côte calédonienne apparut, avec tous ses détails, vivement éclairée par le soleil levant.

Il se coucha, sous la roche qui déjà lui avait servi d'abri.

Là, du moins, pendant une partie de la nuit, il aurait de l'ombre.

Et s'il pouvait dormir, il ne ressentirait ni la soif ni la faim.

La nuit viendrait derechef et il tenterait de s'enfuir.

Si lourde, si fatigante avait été cette nuit avec ses péripéties, qu'en effet, il ne fut pas longtemps sans être envahi par un profond sommeil.

Il dormit sous sa roche, les bras étendus, pareil à un mort.

Puis, le soleil tourna lentement, s'éleva, et enfin envahit le dessous de l'abri où le malheureux reposait.

Cela le réveilla.

Il avait faim, mais, ce qui était plus horrible, il avait soif, une soif dévorante ; la gorge brûlait, le cœur s'arrêtait de battre, des étouffements le prenaient, il lui semblait que des flammes torturaient ses yeux.

Il n'osait faire un mouvement, il n'osait se montrer, dans la crainte que quelque surveillant, Jacquemin peut-être, ne l'aperçut de la côte et ne le reconnût, à l'aide de sa longue-vue.

Pourtant ce soleil terrible lui rongeait le crâne.

Il sentait qu'il allait devenir fou s'il y restait exposé plus longtemps.

Il rampa, lentement, collant son corps contre la roche noire et finit par atteindre une pierre derrière laquelle sa tête, sa tête seule, fut à l'abri du soleil qui le meurtrissait.

L'ombre protectrice qui l'eût sauvé, qui eût épargné, du moins, tant de souffrances, s'étalait plus large, tentante, séduisante comme un paradis sur le coin de l'îlot où Collivet et Jacquemin avaient débarqué, mais où les postes de la côte eussent pu facilement le découvrir.

Et il entendait, redoublant sa fièvre, son angoisse mortelle, l'eau clapotante autour de lui, légèrement agitée comme celle d'un fleuve.

Longues et inoubliables heures que celles de cette journée !

La torture fut si atroce qu'il en eut le délire.

La fièvre l'avait saisi, et il grelottait claquant des dents ; le soleil baissa, la nuit vint, plus fraîche, et Haudecœur, comme réduit à une impuissance absolue, ne pensant plus, du reste, et ne réfléchissant plus, Haudecœur resta étendu laissant échapper des phrases sans suite, où il y avait des plaintes, des menaces contre ceux-là dont il était victime, et aussi de douces, bien douces tendresses pour ceux qu'il avait laissés en France et qu'il aurait tant voulu revoir.

La raison s'en allait.

La vie partait